

# **La Doctrine Samson ou le vertige du suicide nucléaire**

**L'Iran reste un pays mal connu en Occident, les négociations entre Téhéran et Washington s'enlisent, et certains experts proches de l'OTAN évoquent désormais ouvertement l'hypothèse d'une frappe atomique israélienne. Sur le plateau de GPTV, Alain Corvez, Laurent Artur du Plessis, Lara Stam, Alexandre Achard et Nicolas Stoquer examinent les ressorts d'une escalade qui pourrait mener à l'irréparable.**

## **L'Iran, une civilisation ignorée**

Le problème fondamental, c'est que nous ne connaissons pas les Iraniens. Eux nous connaissent. L'un de leurs chefs avait trois ouvrages sur Kant. Les Américains, eux, n'ont probablement pas lu Ibn Khaldoun ni Avicenne. Cette ignorance est frappante. Elle résulte du rouleau compresseur de la propagande des médias mainstream qui, depuis 1979, ne présentent l'Iran que sous un jour négatif.

L'Iran est en réalité une démocratie, avec des élections régulières, encadrée par un conseil théocratique qui impose que les dirigeants respectent les principes du chiisme. Mahmoud Ahmadinejad avait ainsi proposé que les femmes puissent accéder aux stades de football — refusé par le conseil. Ce même Ahmadinejad notait les étudiantes indifféremment au port du voile, ce qui était une posture relativement progressiste. Il était aussi d'un patriotisme ferme, ce qui le rendait difficile pour l'Occident. Il a été empêché de se présenter à deux reprises par Khamenei. Aujourd'hui, cette contrainte a été levée, et il pourrait revenir, comme d'autres figures.

Il existe aussi des limites concernant les minorités religieuses. Certaines ne peuvent pas gouverner un territoire. C'est un système démocratique avec des contraintes doctrinales. La comparaison est osée, mais la France elle-même bénéficierait peut-être de valeurs morales — pas légales — issues d'une tradition religieuse.

## **Les fatwa contre la bombe**

Pendant la guerre Iran-Irak, qui a duré huit ans, les généraux iraniens sont venus demander à Khomeyni l'autorisation de fabriquer la bombe atomique et d'utiliser des gaz — les mêmes que Saddam Hussein employait, avec l'aide des Européens. Khomeyni a refusé : contraire aux principes de l'islam. Deux fatwa ont même été émises contre l'arme atomique. Celle de Khomeyni a été renouvelée en 2003 par Khamenei — ce même Khamenei qu'Israël vient de faire tuer. Ce faisant, Israël a éliminé celui qui interdisait précisément à l'Iran de se doter de l'arme nucléaire. C'est un des nombreux paradoxes de ce conflit.

## **L'hypothèse atomique évoquée sur LCI**

Il y a quelques semaines, au moment où les échanges de missiles et de drones entre l'Iran et Israël faisaient rage, Samantha de Banderne — colonel, franco-britannique, ancien officier politique de l'OTAN, membre du Chatham House, proche des services britanniques — déclarait sur LCI : "Je reviens de Londres et j'ai entendu des conversations faisant état de l'hypothèse qu'il faudrait peut-être à un moment donné utiliser la bombe atomique contre l'Iran."

Cette hypothèse émerge parce qu'Israël se sent acculé par la missilerie iranienne. Sur un territoire grand comme deux départements français, hyper vulnérable par son exigüité, les missiles à fragmentation iraniens sont quasi inarrêtables. Le Dôme de fer est à bout de munitions. Plusieurs radars, dont un radar américain chargé de prévenir de l'arrivée des missiles, ont été détruits. Si les hostilités reprennent et que les négociations échouent, il n'est

pas impossible qu'Israël ait recours à un ou plusieurs tirs atomiques sur l'Iran pour casser cette dynamique missilière. On s'approche d'un réel risque d'emploi de l'arme atomique.

### **La Doctrine Samson**

Ce serait l'arme ultime. On l'appelle l'opération Samson, ou le complexe de Massada.

Massada : cette forteresse assiégée par les Romains, dont les défenseurs ont préféré mourir jusqu'au dernier plutôt que de se rendre. Ils n'avaient pas la bombe atomique. Israël, lui, l'a. Le scénario envisagé est celui d'un suicide stratégique : se détruire en détruisant ses ennemis. Ce n'est pas une hypothèse abstraite. Des interlocuteurs iraniens bien placés, rencontrés lors de voyages anciens en Iran, ont expliqué comment ils disposent d'informations précises sur Israël : lors de la révolution islamique, plusieurs centaines de milliers de Juifs iraniens sont partis s'installer en Israël. Certains y sont restés cinq à sept ans, ont occupé des postes importants, puis sont revenus en Iran après n'avoir pas réussi à s'intégrer. En revenant, certains ont rapporté des documents. Dans ces documents, des preuves que l'opération Samson — le suicide israélien en cas de blocage total — est sérieusement envisagée. Israël n'a par ailleurs jamais signé le traité de non-prolifération, alors que l'Iran en fait partie. Il est officiellement le seul pays détenteur d'armes nucléaires à ne pas avoir de doctrine déclarée. Aucun mode d'emploi, aucune dissuasion formalisée.

### **L'analogie iranienne : le détroit d'Ormuz comme Zircon**

L'Iran a inventé pour lui-même ce que la Russie avait inventé face à la pression d'un emploi possible de l'arme nucléaire tactique : en lieu et place, Moscou avait sorti le missile Zircon. L'Iran, lui, dispose du détroit d'Ormuz. Ouvre, ferme quand il veut. Aujourd'hui, environ 3 000 bateaux sont bloqués dans des zones de transit, et la navigation mondiale est paralysée.

### **Le dilemme de Trump et l'issue des négociations**

Si les négociations échouent, Trump sera contraint d'utiliser le très gros marteau, c'est-à-dire ramener l'Iran à l'âge de pierre, selon sa propre expression. Les Iraniens, en retour, se déchaîneront sur le micro-territoire israélien. C'est une montée aux extrêmes, qui pourrait mener aux prémices d'une troisième guerre mondiale — de secousse en secousse, jusqu'à l'embrasement général.

Trump est lui-même coincé entre le marteau et l'enclume : l'humiliation diplomatique d'un côté, la crise économique de l'autre. Il ne peut pas repartir en guerre parce que l'Iran conserve de nombreux missiles balistiques et des stocks de drones considérables, stockés en souterrain, difficiles à détruire. Ces drones ont contraint Israël à dépenser des missiles à plusieurs millions d'euros l'unité. Israël n'en a plus. Et ces stocks ne se reconstituent pas en quelques semaines : il faut des années.

Les Iraniens, eux, ne bougeront pas de leurs dix points de négociation. Ils ont dit que c'est la base, non négociable dans sa totalité. Trump a accepté en principe. Les Israéliens, eux, ne peuvent pas accepter de voir émerger de ces arrangements un Iran devenu grande puissance régionale. C'est pourtant ce qui ressortirait de tout accord. Israël ne peut pas le supporter.

### **Washington ne contrôle pas Tel-Aviv**

La Chine joue un rôle positif. Elle arrive à contenir l'Iran. Le problème se situe du côté de Washington, qui ne contrôle pas Netanyahu. Entre l'affaire Epstein, les compromats, les financements de campagne, les dettes financières et morales, Trump est largement tenu. Il y a certes un facteur d'impulsivité personnelle, mais il est aussi soumis à des épées de Damoclès. Autant les Chinois maîtrisent Téhéran, autant Trump ne maîtrise pas Tel-Aviv.

Israël vit sous perfusion américaine, sous flux tendu de munitions, d'armes et de financement. Si Washington coupait le robinet, Israël s'arrêterait en très peu de jours. Pourtant, Washington ne le fait pas. C'est que les liens entre les deux pays ne se limitent pas aux soutiens officiels, financiers et militaires. Israël a tissé un réseau à l'intérieur de l'administration américaine, dans tous les États-Unis, qui fait que les États-Unis sont désormais dépendants d'Israël, et non l'inverse.

En cas d'arrangement défavorable à Israël, les options qui restent à ce dernier sont inquiétantes : cellules dormantes aux États-Unis et en Europe, attentats sous fausse bannière attribués à l'Iran, recours à des agents haut placés dans plusieurs pays occidentaux. Trump lui-même agit parfois comme s'il était un agent d'Israël. Des responsables en France, en Angleterre, aux États-Unis sont prêts à agir pour les intérêts d'Israël.

### **Le monde lassé, et l'espoir chinois**

Le monde entier est lassé de cette guerre. Pour des raisons basement matérielles mais fondamentales. Il y a bon espoir qu'un accord finisse par être conclu. Kalibaf et Aragchi ont indiqué d'emblée que si l'une des dix conditions n'est pas respectée, il n'y a pas de négociation. Ils l'ont déjà dit : deux points n'étant pas encore respectés, la prochaine rencontre n'est pas assurée.

La Chine a tout intérêt à la paix : avec les tarifs douaniers de Trump, elle a des marchandises à écouler en Europe. Elle ne souhaite pas non plus la chute de l'Iran, fournisseur d'énergie stratégique. Si l'Iran passait sous gouvernement pro-américain, cela menacerait son approvisionnement énergétique. La Chine sera un acteur pour la paix. Elle apprend aussi : comme on dit, "vous avez la montre, nous avons le temps." Elle observe ce qui se passe en Ukraine, elle tire les leçons de l'affrontement entre armements occidentaux de pointe et forces russes. Ce que va traverser l'Iran va affaiblir considérablement l'Occident — sur le plan de l'hégémonie, sur le plan financier, militaire, politique. La Chine en tirera ses conclusions.

### **La France entre effacement et sursaut discret**

La France rate son rendez-vous avec son destin, notamment dans son incapacité à aider le Liban à ne plus être bombardé. L'humiliation suprême est venue d'un conseiller de Trump commentant l'invitation de Macron à Versailles après le G7 : "Macron supplie Trump de venir." La France, jadis médiateur respecté entre blocs, se réduit à la figuration.

Macron n'est pas 100 % atlantiste, et c'est une nuance qui compte. La France a reconnu la Palestine récemment. Et surtout : un bateau français a franchi le détroit d'Ormuz au moment où tout était bloqué. C'est un signal. Cela implique nécessairement que les services secrets français ont parlé aux services secrets iraniens et conclu un accord. Ce bateau — celui de la CMA CGM, dirigée par Rodolphe Saadé, d'origine libanaise — n'est pas passé par hasard. C'est peut-être la trace d'une position française distincte de celle de Washington.

Mais la France pèse peu dans l'ensemble. Elle dispose pourtant d'atouts réels : la bombe nucléaire, un siège permanent au Conseil de sécurité, des réseaux diplomatiques étendus. Les Iraniens attendent beaucoup d'elle. Ce qui nuit, c'est la politique de l'en même temps : aucune ligne lisible, aucune direction stable.

Il faudrait également ne pas oublier ce paradoxe médiatique : pendant des années, on nous a répété que la Russie utilisait des drones iraniens. Aujourd'hui, les mêmes médias disent que c'est l'Iran qui emploie des drones russes améliorés. C'est cette forme de condescendance permanente à l'égard de ces peuples — insupportable.

*Ce débat a été diffusé sur GPTV. Les participants sont Alain Corvez, Laurent Artur du Plessis, Lara Stam, Alexandre Achard et Nicolas Stoquer.*

